

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 11

Artikel: Le drame biblique
Autor: Choisy, Frank
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : *Georges Humbert*

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Le Drame biblique*, FRANK CHOISY. — *Un orchestre permanent à Genève?* EDM. MONOD. — Nos artistes (avec un portrait hors texte): *Eugène Berthoud*, G. H. — *La musique à l'étranger*: *Angleterre*, LAWRENCE HAWARD; *Belgique*, MAY DE RÜDDER. — *La musique en Suisse*: Genève, EDM. MONOD, H. FAVAS; Vaud, CONST. BRAÏLOÏ; Neuchâtel, MAX-E. PORRET. — *Echos et Nouvelles*. — *Nécrologie*. — *Calendrier musical*.

ILLUSTRATIONS : PAUL HAAS, organiste de la Collégiale de St-Nicolas, à Fribourg. EUGÈNE BERTHOUD, violoniste.

Le Drame biblique

QUELS sont les mobiles qui poussent une partie des mortels à frissonner d'émotion, en suivant les péripéties de la « Passion », telle que la représentent les paysans d'Oberammengau, et qui jettent ces mêmes mortels dans de violentes explosions de colère, à l'audition de scènes analogues données sur un théâtre fermé? Le psychologue trouvera, certes, cent raisons plus subtiles les unes que les autres pour analyser ces mouvements contraires de l'âme humaine. Je crois, pour ma part, qu'il y a à cette versatilité de sentiments, et à côté du snobisme qui accompagne tout spectacle public, des causes en somme faciles à saisir.

Lorsqu'on transporte sur la scène les épisodes sacrés, la foi et la naïve simplicité font, la plupart du temps, absolument défaut. Une sorte de perversion artistique a fait naître, dans le dernier quart du siècle passé, toute une série de drames sacrés qui, malgré leur succès momentané, ne sont déjà plus qu'un souvenir. Il y a une vingtaine d'années, le Théâtre libre de Paris annonçait une pièce de R. Darzens,

l'Amante du Christ, qui fut suivie, au Théâtre moderne, d'un *Christ* de M. Grandmougin, musique de Lippacher. M. Haraucourt tenta, en 1890, de lancer une *Passion*, mystère en deux chants et six parties qui ne manqua pas d'agaçer une partie du public, car, tandis que Sarah-Bernhardt déclamait le poème, l'auditoire réclamait en vain « la musique ». Je suis également de ceux qui préfèrent lire la *Samaritaine* de Rostand, que la voir représenter, même avec l'accompagnement musical de M. G. Pierné.

Il y a, dans les récits bibliques, un accent de vigueur et de sincérité qui s'atrophie, en passant la rampe. Nous sommes trop habitués à considérer le monde païen comme fournisseur attitré des librettistes, pour pouvoir confondre avec le sien les héros des Saintes Ecritures. Les mystères du moyen âge conservaient un caractère archaïque que n'ont plus nos drames sacrés modernes. Et pour ne citer qu'un exemple, sans remonter aussi loin, quel abîme n'y a-t-il pas entre le *Joseph* de Méhul et la *Salomé* de Strauss ! Un siècle sépare ces deux œuvres l'une de l'autre, marquant une transformation du sentiment et un essor vertigineux de la pensée. Une œuvre d'art extraordinaire, et qui devrait tenter un directeur de théâtre, consisterait à refaire sur la scène toute l'histoire du drame biblique.

* * *

Deux tendances apparaissent nettement dans l'inspiration des auteurs dits « religieux ». Les uns avouent franchement ne vouloir faire que de l'art, les autres s'imaginent être religieux. *Marie Magdeleine*, de Massenet, le premier grand succès du maître, est une exquise vision profane, mais qui n'est guère appelée à servir l'Eglise. Au point de vue religieux, le drame biblique ainsi compris dénature le caractère des personnages, plus spécialement lorsqu'il s'agit de physionomies auréolées de pureté, comme celles du Christ, de la Vierge ou des Apôtres. Si l'atmosphère musicale dont Méhul enveloppa Joseph est bien celle qui convient au sujet, Massenet, lui, nous incite à voir en Marie-Magdeleine, une parente de Thaïs et de Sapho. Wagner, lui aussi, avait songé à dresser la silhouette du Christ sur les planches. L'auteur de « Tristan » rapprochait entre eux, les domaines de l'Art et de la Religion, dont la source se trouvait dans l'essence même de l'Art. Pris de scrupules, Wagner renonça finalement à son projet et écrivit *Parsifal*, qui est, en somme, la réalisation définitive d'une conception première : *Jésus de Nazareth*.

On sait combien les drames bibliques ont de peine à pénétrer en pays protestants. Il fallut une intervention royale pour convier les mélomanes anglais à entendre *Salomé*, à Londres. *L'Hérodiade*, de Massenet, qui est écrite sur le même sujet, ne souleva pourtant guère de protestations : c'est peut-être parce qu'elle est infiniment moins sincère que l'œuvre de Wilde et de Strauss.

Il est évident que le public se rend au théâtre, non par devoir religieux mais par plaisir, et qu'il se trouve choqué de voir étalé à la lumière de mille feux et entouré d'une pompe bruyante ce qu'il a l'habitude de vénérer, dans le recueillement et le mystère du silence. La véritable forme artistique du récit biblique est l'oratorio. Les *Passions* de Bach, malgré leur titre mi-dramatique, restent toujours les modèles du genre, tandis que la plupart des oratorios connus brillent plus par des effets extérieurs que par le sentiment contemplatif. Il suffira pour s'en convaincre de citer le *Messie* de Händel, *Mors et Vita* de Gounod, et jusqu'à certains fragments des *Béatitudes* de César Franck. Les compositeurs actuels ne paraissent guère, non plus, avoir résolu le problème de façon absolue. Que l'œuvre soit de Sir E. Elgar (*Le Rêve de Géronte*), d'Ed. Tinel (*St-François*) ou de Dvorak (*Ste-Ludmille*), on ressent moins une impression de paix intérieure qu'un sentiment d'exaltation religieuse. Lacordaire ne fit pas mieux en écrivant son roman, « Marie-Magdeleine ». Nous nous écartons du reste ici du récit biblique, pour chercher dans l'hagiographie de nouvelles sources d'inspiration. C'est dans ce même esprit que le directeur du Conservatoire de Bruxelles, M. Edg. Tinel, fit de *Sainte-Godelive* un drame sacré, et de *Sainte-Catherine*, une légende dramatique. Ici encore, le théâtre n'offre pas un cadre idéal à des personnages dont l'effort intérieur doit s'extérioriser à la scène. Les mêmes réflexions s'imposent au sujet du miracle *Sœur Béatrice*, poème de Maeterlinck, musique de Max Marchalk. Et l'on peut dire, en une certaine mesure, que des procédés analogues — poésie en moins — ont présidé à l'élaboration de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns et de la *Reine de Saba*, de Gounod, de triste mémoire, éclipsée ensuite par la *Reine de Saba* de Goldmark.

Un essai très remarquable a été fait par un des plus féconds parmi les musiciens danois actuels, Carl Nielsen, sur un livret du bon poète Einar Christiansen. Leur *Saül et David* retrace les péripéties qui vont du sacre de Saül à sa mort, telles qu'elles sont racontées dans le premier livre de Samuel. Au point de vue musical, Carl Nielsen a traité largement son sujet. Sa musique est bien adéquate au texte,

cadrant avec l'allure fière et un peu fruste du héros et de la foule. L'erreur vient du livret qui avance certes, puisqu'il embrasse toute une existence féconde en épisodes dramatiques, mais qui n'offre que des tableaux d'un intérêt trop peu scénique. Nul doute que ce drame sacré — il en est de même de la *Ste-Catherine* — donné en oratorio, ne produise un effet bien plus considérable qu'au théâtre, où les conventions toujours prédominent.

* * *

De ce qui précède, il me semble bien que nous ayons le droit de conclure à l'inanité des essais de dramatisation des récits bibliques. L'Art et la Religion peuvent avoir des points de contact, ce ne sera pas devant la rampe qu'ils parviendront à communier.

FRANK CHOISY.



Un orchestre permanent à Genève ?

Nous recevons de notre rédacteur à Genève la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Le rédacteur de journal est un professionnel de l'indiscrétion. Aussi me pardonnera-t-on sans doute de soulever au profit des lecteurs de notre revue un coin du voile derrière lequel se trame un changement profond dans la vie musicale de notre ville. La « question de l'orchestre » est entrée dans une période aiguë. Le régime actuel (location, pour les soirées d'abonnement, du théâtre et des instrumentistes) n'est pas sans comporter de nombreuses difficultés. Il paraît même définitivement impossible de le maintenir plus longtemps. D'autre part, nos concerts ont acquis, surtout depuis que la direction en est confiée à M. Stavenhagen, une renommée méritée : Genève ne saurait plus s'en passer. La peur de voir l'excellente institution se transformer dans un sens défavorable, a stimulé des volontés jusqu'alors hésitantes : un comité s'est formé pour la création d'un orchestre permanent. Ce comité étudie actuellement l'organisation de sociétés comme celles des orchestres symphoniques de Munich, Vienne, Berlin, Leipzig, Lyon, etc., afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles en profitant des expériences faites ailleurs. L'orchestre projeté serait formé uniquement d'éléments triés sur le volet (une soixantaine d'exécutants) : il serait excellent ou il ne serait pas. Son activité ne saurait encore être nettement définie : sans doute il voyagerait, en Suisse et à l'étranger. Mais ce qu'on peut affirmer d'ores et déjà, c'est que le comité s'est assuré l'appui du comité actuel des concerts d'abonnement, qu'ainsi ces concerts — pour lesquels on aurait recours, comme d'habitude, à des « supplémentaires » — continueraient comme par le passé